



La connaissance de Dieu

Les noms de Dieu

1. Dieu se révèle par son nom
2. Le nom de Dieu nous permet de l'invoquer
3. Le nom de Dieu nous le révèle en tant que personne
4. Les noms d'appellation
 - a. Les noms de Dieu dans l'Ancien Testament
 - b. Les noms de Dieu dans le Nouveau Testament

1. Dieu se révèle par son nom

Dans l'Écriture, il existe toujours une liaison étroite entre le nom et celui qui est nommé. Les noms ont une signification. Par exemple : Ève signifie mère; Jésus, celui qui sauve; pensons aussi au nom nouveau de celui qui vaincra. De la même façon, le nom de Dieu est une expression de son essence, une révélation de ce qu'il est (Ps 8.2). Le Christ nous révèle Dieu (Jn 1.18), c'est ce qu'il veut dire lorsqu'il déclare qu'il a fait connaître le nom de Dieu (Jn 17). Ainsi le nom de Dieu est-il sa révélation dans sa forme la plus dense. Les textes bibliques suivants nous montrent que connaître Dieu et connaître son nom sont une même chose : Lévitique 24.11 (ce texte ne veut pas dire que le fils en question maudit Dieu lui-même, tel qu'il s'était révélé à Israël); 2 Samuel 7.13; Jean 17.3 et 6 (le Temple est comme une maison pour le nom de Dieu).

Le nom de Dieu est toujours rattaché à la révélation sans laquelle nous ne savons rien de Dieu. Dans la révélation, Dieu vient à nous, il vient personnellement, lui-même, et non quelque chose qui émanerait de lui. Il est dans son essence comme il est dans sa révélation. Par conséquent, la révélation qu'il accorde est sûre. Cela ne veut pas dire que nous recevions dans la révélation une connaissance adéquate ou totale de Dieu; même dans sa révélation, Dieu reste transcendant, il nous dépasse infiniment. Quoique la révélation ne soit pas possible sans anthropomorphisme (emploi de la forme humaine pour parler de Dieu), elle reste digne de notre confiance : nous connaissons Dieu tel qu'il est vraiment par elle. Cela ne veut pas dire qu'il y ait dans la Bible quelques anthropomorphismes seulement, mais que nous connaissons toujours Dieu, dans sa révélation, par le moyen de sa création.

Une opinion opposée à celle-ci affirme qu'on ne peut parler de Dieu que de manière symbolique. Certains, même chrétiens, prétendent que les noms de Dieu nous font connaître Dieu seulement comme la cause de toutes choses. Beaucoup de théologiens modernistes ne voient dans les « représentations » religieuses que des produits de l'imagination religieuse. Mais il est également faux de dire qu'il resterait en Dieu un « abîme » (gnosticisme) qui pourrait être contraire à ce que nous savons de Dieu par sa révélation. Luther comprenait mal la « colère de Dieu ». Selon lui, il y aurait une contradiction entre elle et l'amour de Dieu et aussi entre l'amour de Dieu et le dogme de la double

prédestination. Il résolut le problème en disant que la colère et la réprobation appartenaient au Dieu caché. Le croyant devait s'en tenir au Dieu révélé en Jésus-Christ comme un Dieu d'amour. Il ne niait pas la réalité du Dieu caché. Au contraire, sa réalité était le fondement de son exhortation à fuir le Dieu caché pour aller au Dieu révélé. Parfois, on a établi une distinction et une contradiction entre Dieu-en-sa-révélation et Dieu-en-lui-même. Cela se remarque dans l'hésitation à considérer comme étant pour nous-mêmes l'appel des Écritures ou de la prédication : « Soyez réconciliés avec Dieu. » Cette difficulté se rencontre chez certains réformés qui enseignent la particularité de la grâce.

2. Le nom de Dieu nous permet de l'invoquer

Dans toute l'Écriture se trouve mentionnée l'invitation à invoquer le nom de Dieu. Selon la pensée païenne, la connaissance du nom donne un pouvoir sur celui qui porte le nom. Cela peut nous aider à comprendre l'idée biblique du nom. La Bible ne nous dit pas que nous pouvons disposer de Dieu par le moyen de la connaissance de son nom. Toute communion avec Dieu serait impossible sans la connaissance de son nom. En faisant connaître son nom, Dieu a fondé son Alliance entre lui et son peuple. Le peuple de Dieu doit connaître Dieu afin de savoir ce qu'il peut attendre de lui. On est autorisé à demander que Dieu donne ce qu'il a promis par la signification de son nom. C'est pourquoi on fait appel « au grand nom de Dieu » dans la prière. Aussi le nom de Dieu peut-il protéger (Ps 20.2).

La même vérité se trouve dans le Nouveau Testament. Jésus révèle le nom de Dieu afin que l'on connaisse Dieu. Mais la connaissance de Dieu, c'est la vie éternelle; Dieu s'est révélé en Christ. C'est pourquoi quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Il n'y a de salut en aucun autre. Nous prions au nom de Jésus. Sans le nom de Dieu et du Christ, nous ne pouvons avoir communion avec Dieu. Mais il nous a donné son nom afin que nous croyions en lui et le confessions et que nous soyons ainsi son peuple.

Personne ne connaît le Père (Mt 11.27). La connaissance du nom de Dieu est un libre don de Dieu et elle le sera toujours. La connaissance du nom de Dieu ne nous donne aucun pouvoir sur lui. Nous devons sanctifier le nom de Dieu. La même pensée se trouve dans le Décalogue. Dieu a rappelé son nom lorsqu'il a fondé son alliance, mais le nom de Dieu comporte le salut seulement si le peuple vit conformément aux commandements de Dieu, si le peuple sanctifie son nom.

3. Le nom de Dieu nous le révèle en tant que personne

Nous ne connaissons le nom de Dieu que par révélation. Dans sa révélation, Dieu ne se présente pas comme une chose. Il est le sujet qui se fait connaître. Il est une personne qui entre en relation de personne à personne. La relation entre Dieu et l'homme est toujours une relation de « moi » à « toi ». Nous avons vu que, selon des philosophes humanistes, ainsi que certains théologiens libéraux, la possibilité de connaître Dieu est niée. Bien que reconnaissant qu'il est impossible de comprendre Dieu dans sa nature essentielle, nous confessons néanmoins la possibilité de le connaître. Bien que nous ne le connaissions qu'en partie, cette connaissance est vraie, réelle et suffisante. Elle est possible grâce à la révélation que Dieu nous accorde de sa personne. Laissés à nous-mêmes, nous ne pourrions jamais le découvrir ni le connaître.

La connaissance de Dieu est double. Nous avons de lui une connaissance innée, ce qui ne veut pas dire qu'à cause de notre création à l'image de Dieu nous avons le pouvoir de le connaître. Sous certaines conditions, une certaine connaissance de Dieu se développe naturellement en l'homme. Bien entendu, cette connaissance est de nature très générale.

Outre cette connaissance, nous pouvons acquérir une connaissance certaine de Dieu à travers sa révélation générale et sa révélation spéciale. Une telle connaissance n'est pas acquise sans effort de notre part, bien au contraire, elle est le résultat de notre recherche consciente et soutenue. Bien qu'elle soit possible, du fait que nous sommes nés avec le pouvoir de connaître Dieu, elle nous mène au-delà de la connaissance innée. Bien qu'il ne soit pas possible de définir Dieu, nous avons quand même une description générale de sa personne. Le mieux est de le décrire comme un pur Esprit de perfections infinies. Cette description contient les éléments suivants :

Dieu peut être connu (1 Jn 5.20; Jn 17.3). Dieu est un pur Esprit (Jn 4.24; 1 Tm 6.16). Dieu est un être personnel (Mt 2.10; Jn 14.9). Dieu est infiniment parfait (Ex 15.11; Ps 147.5). Dieu et ses perfections sont une unité.

4. Les noms d'appellation

On divise les noms de Dieu en noms d'appellation, noms d'essence, noms des personnes en Dieu. Les noms d'appellation sont les noms propres au sens étroit du mot. On peut appeler Dieu par ses noms. Les noms d'essence sont les noms qui décrivent l'essence de Dieu. Les noms des personnes sont les noms des trois personnes de la Trinité : Père, Fils, Saint-Esprit. La distinction entre les noms d'appellation et les noms d'essence n'est pas nette. Il y a des noms qui décrivent l'essence de Dieu, mais qui sont employés quelquefois pour « appeler » le Seigneur. Par exemple, Ésaïe l'appelle le Fort d'Israël (És 1.24).

Les noms de Dieu sont des noms d'appellation qui désignent Dieu au moyen desquels nous nous adressons à lui, en tant qu'être indépendant et personnel. Nous distinguerons ainsi les noms de sa transcendance et ceux de son immanence.

Selon Bavinck, les noms de Dieu sont anthropomorphiques dans leur caractère. Comme tels, ils sont des noms descriptifs. Leur nécessité se fonde sur le fait de la création de l'homme selon l'image de Dieu. Quant à leur valeur, la connaissance que nous en décrivons est inadéquate, limitée, finie, néanmoins réelle et suffisante.

Le nom de Dieu est la révélation de Dieu. Ceci est vrai dans l'Ancien Testament déjà, mais c'est dans le Nouveau Testament que, plus clairement, le Fils Jésus-Christ nous révèle Dieu. Mais la révélation la plus riche, totale, nous attend dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

Les noms de Dieu tels que nous les trouvons dans l'Écriture ne sont pas la révélation de son être comme tel, mais nous font connaître Dieu dans sa révélation rédemptrice. Certes, sa révélation est vraie à son être. Parce que ses noms sont la révélation de ses relations avec les créatures, plus particulièrement avec l'homme, il s'en suit que l'Écriture se sert d'un langage anthropomorphique. Si

Dieu nous avait parlé en un langage divin, nous ne serions pas en mesure de le comprendre. Par conséquent, ses attributs, émotions, actions, etc., sont attribués à Dieu.

On peut poser la question si nous avons le droit d'attribuer à Dieu des noms de créatures, puisqu'il transcende infiniment les créatures. Notre réponse est que l'univers est l'œuvre, c'est-à-dire la création de Dieu. Ce n'est pas une puissance indépendante ou bien une force opposée à Dieu. Si donc il n'était pas convenable de parler de Dieu en termes anthropomorphiques, logiquement nous ne devrions pas parler de lui.

On a cherché à éviter cette conclusion en différenciant entre des idées abstraites et des représentations concrètes de Dieu. Mais même les termes les plus abstraits sont de l'ordre anthropomorphique. Nous aurons donc à choisir entre le silence absolu ou le langage anthropomorphique. La théologie s'est toujours adressée à la reconnaissance du droit à l'anthropomorphisme.

Ayant démontré la nécessité de ces noms, nous demanderons quelle en est la valeur. Nous répondrons qu'ils n'offrent pas une connaissance adéquate et complète de Dieu, mais une connaissance véritable de lui, puisque c'est Dieu lui-même qui en est l'origine. Cette position évite d'une part l'opinion extrême catholique romaine ainsi que des penseurs humanistes tels que Spinoza, Hegel et autres, pour qui une connaissance adéquate de Dieu serait possible; d'autre part l'extrême opposé de Schleiermacher et d'autres, selon qui il n'existerait pas de réalité correspondante aux noms de Dieu, car ces noms ne seraient que des produits de l'imagination humaine.

L'Écriture s'oppose à ces deux extrêmes. Selon elle, l'univers révèle réellement Dieu, puisqu'il a été créé par lui; de toutes les créatures, l'homme spécialement révèle Dieu, car il en est le porteur de l'image; d'où notre droit de nous servir du langage anthropomorphique. Enfin, quoique cette connaissance de Dieu est réelle et véritable, ayant comme modèle la connaissance de soi de Dieu et son fondement en son autorévélation, néanmoins elle n'est pas adéquate.

Lorsque Dieu nomme des personnes ou des objets, ces noms ont une signification et nous permettent de connaître la nature des personnes ou des objets ainsi désignés. Ceci s'applique également à sa propre personne. La Bible ne prend pas la peine de prouver l'existence de Dieu. Elle se contente d'affirmer dès le début : « Au commencement, Dieu »! Parfois, la Bible se contente de parler de Dieu en général, et plus spécialement avec son peuple (Ex 20.7; Ps 113.3), ou encore pour désigner son être (Pr 18.10; És 50.10). Mais le nom général de Dieu se retrouve dans nombre d'autres désignations de sa personne. Les noms de Dieu ne sont pas une invention humaine. Ce sont les noms que Dieu s'est donnés pour se révéler à nous.

a. Les noms de Dieu dans l'Ancien Testament

El désigne au singulier, environ 250 fois, le Dieu très haut, cause première du monde (Gn 14; 16-22), ou encore Dieu mis en relation avec l'un de ses attributs.

El Olam est le Dieu de l'éternité (Gn 21.33). On trouve aussi *Eloah*, *Elah*.

Élohim, mot pluriel, désigne environ 2000 fois le Dieu de la création, de la providence, le souverain Maître du monde. Ce mot est traduit par « Dieu ».

Elyon désigne sa nature exaltée, objet de respect et d'adoration.

Yahvé dérive du tétragramme sacré YHWH, employé environ 7000 fois et désignant le Dieu de l'Alliance, le « Je suis celui qui suis », le Dieu vivant et de toute majesté. Il est traduit en grec par *Kurios* (certaines versions protestantes l'ont rendu par l'Éternel). Sa signification est indiquée dans Exode 3.4. En disant son nom « Je suis » (à l'accompli), Dieu révèle à Moïse qu'il est celui qui est, que son existence est aussi permanente que son nom, lequel ne peut changer, et qu'elle est indépendante du mouvement du temps créé. Ainsi, ce nom est-il très adapté pour exprimer que Dieu est le Dieu de l'alliance éternelle.

Yahvé-Jiré, l'Éternel pourvoira; *Yahvé-Missi*, l'Éternel ma bannière, etc. On trouve aussi la forme abrégée *Yah* (50 fois).

Adon, au singulier, 30 fois.

Adonaï, au pluriel, 230 fois, traduit en français par Seigneur.

Shaddaï ou *El Shaddaï* désigne la puissance et la grandeur divine en tant que source de consolation et de bénédiction pour son peuple. Dieu contrôle les forces de la nature et s'en sert pour réaliser ses desseins.

Parmi tous les noms de Dieu dans l'Ancien Testament, c'est YHWH qui est le plus important. Il indique la présence toujours fidèle de Dieu, son immutabilité dans ses relations et son Alliance de grâce. Il est fidèle à l'accomplissement de ses promesses. Parfois, il est aussi YHWH *Sabaoth*, le Dieu des armées célestes. Il est le Dieu bon, entouré des armées des anges.

b. Les noms de Dieu dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, les noms de Dieu sont simplement des formes grecques des noms de l'Ancien Testament.

Théos désigne ou traduit Dieu, et il est le plus courant des noms dans le Nouveau Testament. Il est souvent associé avec le possessif « mon Dieu », « notre Dieu », « votre Dieu ». En Christ, il est le Dieu de chacun de ses enfants. La forme individuelle prend la place de la forme nationale « le Dieu d'Israël », tellement répandue dans l'Ancien Testament.

Kurios traduit Seigneur, nom appliqué non seulement à Dieu, mais aussi au Christ. Il remplace l'*Adonaï* de l'Ancien Testament ainsi que le *Yahvé*. Il est le Dieu qui a autorité sur toutes choses et plus spécialement sur son peuple. Dans le Nouveau Testament, le nom de Yahvé est traduit par *Kurios*. De plus, *Kurios* convenait bien pour remplacer *Adonaï*. Il y a aussi d'autres noms d'appellation : *théos*, *hypsistos*, *pantokratôr*.

Pater traduit Père; il est introduit dans le Nouveau Testament comme un nom nouveau donné à Dieu. Quoique Père (désignant Dieu) se retrouve déjà dans l'Ancien Testament, il est davantage

« individuel » dans le Nouveau que dans l'Ancien. Il désigne Dieu comme le Père de tous les croyants. Parfois, il désigne Dieu en sa qualité de Créateur de tous les hommes et parfois la première personne de la Trinité en tant que le Père du Christ Jésus (en araméen *Abba*).

On rencontre spécialement dans le Nouveau Testament le nom de Père qui, au début, est un nom d'appellation, mais qui devient un nom de la première personne de la Trinité lorsque le mystère est dévoilé. Ce nom était déjà employé dans l'Ancien Testament, mais seulement comme nom d'appellation et pour indiquer la relation existant entre Dieu et son peuple.

Notons que les noms de Dieu se retrouvent dans une foule de noms géographiques ou de noms propres en Israël : Daniel, Dieu est mon juge; Ésaïe, l'Éternel sauve; Élie, l'Éternel est mon Dieu; Israël, vainqueur de Dieu; Béthel, maison de Dieu, etc.

Aaron Kayayan, pasteur

Révélation et connaissance du salut. Troisième fascicule. *La connaissance de Dieu*. Foi et Vie Réformées, 1998.

L'auteur (1928-2008) a été pasteur réformé en France et a exercé un ministère radiophonique pour l'Europe, le Québec, l'Afrique francophone et l'Arménie.

www.ressourceschretiennes.com



2017. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons. Paternité – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))